

AGENDA

MULHOUSE

Leili Anvar

► 2 JUIN. Ses travaux sont principalement consacrés à l'étude de la littérature mystique ainsi qu'à la littérature amoureuse et ses développements spirituels. Leili Anvar a publié en plus d'un certain nombre d'articles universitaires, Rûmi (éd. Entrelacs), ouvrage sur la vie et l'œuvre du poète mystique persan du 13^e siècle, ainsi que *Rûmi ou la religion de l'amour* (éd. Seuil), anthologie des œuvres du poète, et la traduction en vers du magistral *Cantique des Oiseaux* (éditions Diane de Selliers). À 20h, à la librairie 47° Nord. 03 89 36 80 00.



Leili Anvar. (DR)

discours : les discours utilitaires du néolibéralisme tenus dans un but de diffusion ou de communication et les fictions littéraires. Rencontre avec Alain Bihl, auteur de *La Novlangue néolibérale* (éd. Page deux) et Corinne Grenouillet, qui signe *La Langue du management et de l'économie à l'ère néolibérale* aux Presses universitaires de Strasbourg. À 17h30, à la librairie Kléber.

STRASBOURG

La dérive du continent

► 29/05. Après *Sept jours à Calais* qui dénonçait la frilosité de la France en matière d'accueil, Eric Chabauty, Pierre Freyburger et Luc Georges poursuivent dans *La dérive du continent* (Médiapop éd.) leur enquête sur la politique migratoire introuvable d'une Europe qui a choisi de sous-traiter la question des migrants à la Turquie pour quelques milliards d'euros. À 17h30, à la librairie Kléber.

Big Brother is watching you

► 31/05. LAMEN est-elle devenue une religion ? La Langue du Management et de l'Économie à l'ère Néolibérale, pratiquée initialement dans le monde de l'entreprise et de la gestion, s'est répandue dans toutes les sphères de la société. Historiens, littéraires, sociologues, gestionnaires, économistes, politistes et linguistes interrogent deux types de

André Juillard

► 2/06. Il signe les dessins des derniers albums des aventures de *Blake et Mortimer* (éd. Dargaud). André Juillard revient sur les motivations qui l'ont amené il y a plus de 10 ans, à reprendre l'œuvre d'Edgar P. Jacobs. André Juillard parraine la 10^e édition du festival Strasbulles qui se tient jusqu'au 4 juin. Dédicace de 16h30 à 18h, à la librairie Kléber.

Antoine Bello

► 2/06. Balayé par le grand souffle de l'aventure, c'est aussi un récit pénétrant sur la fragilité des réussites humaines que publie Antoine Bello chez Gallimard. *L'homme qui s'envola* met en scène la disparition organisée de Walker. À 17h, à la librairie Kléber.

ÉDITIONS ARFUYEN & LES LIEUX DITS

Tentatives par Jacques Goorma



Jacques Goorma. (DR)

Jusqu'en 2013, il a promu la poésie à la médiathèque à Strasbourg, membre du comité de rédaction de la Revue Alsacienne de Littérature, Jacques Goorma nous adresse ses *Tentatives* et autres dédicaces poétiques.

ON ENTRE dans un temps qui ne sera escamoté. L'œil trouve son plaisir dans une dérive douce, à la lettre ou dans le pli des phrases, la rythmique de la page. Entre deux recueils, Jacques Goorma nous promet des instants d'une calligraphie à l'encre sympathique. Entre hommages, adresses et dédicaces, l'exécuteur testamentaire de Divine, la fille du poète-philosophe Saint-Pol-Roux (1861-1940) saisit l'écho présent dans le jeu variable du jour et de la nuit. Avant que ne viennent la marche et son

oublis... Poèmes offerts à *l'hôtesse, à la mort, à l'invisible centre, à l'épreuve, au désarroi, au ciel, à la solitude, à l'aimée, à l'amour...* Autant de textes très courts qui composent le recueil publié par Arfuyen et ondoient dans le blanc de la page. Entre haïkus, énigmes et épigrammes, ces adresses tantôt espiègles, graves, familières, interrogatives se glissent dans la trame de nos existences. *À chaque fois - les mots sont de nouvelles peaux pour s'étonner du monde. À l'écriture - est une distance qui rapproche. À la bonne parole - le poète écrit lui-même son évangile.* Mouvement, recherche, expérience, la geste poétique de Jacques Goorma vise une vérité de la présence, une vérité aussi de la présence qui manque. Dans l'une de ses *Tentatives* (éd. Les Lieux-Dits, collec. Jour & Nuit), la 90e, le poète affirme « dire enfin la parole/qui attend depuis longtemps/comme le génie dans sa bouteille/dire enfin la parole/qui arrêtera et fera vivre le temps ». Au tamis du temps et des mots, avec l'insistance du geste, le poète s'active encore.

VEP.

► À *Hommages, adresses, dédicaces*, édition Arfuyen 136p., 14€. *Tentatives* éd. Les Lieux Dits, 114p., 15€.

ALSACE rencontres en librairies

Valérie Trierweiler et le secret d'Adèle

Dans sa lumière d'or, *Le Portrait d'Adèle Bloch-Bauer* compte parmi les chefs-d'œuvre de Klimt. On connaît moins l'histoire de son modèle. Que raconte Valérie Trierweiler.

Regard un rien langoureux, bouche légèrement entrouverte, mains noueuses jointes à hauteur de la poitrine et surtout cet étrange collier montant où s'imbriquent perles et pierres précieuses. Un bijou luxueux auquel fait écho le fond dans lequel se dessine la jeune femme : une apothéose d'or et de cercles colorés d'où se détachent, en contraste prononcé, la figure et les épaules dénudées du modèle, traitées avec un réalisme accentué par les tons violacés de la peau.

En 1907, Gustav Klimt livrait à un homme d'affaires viennois, Ferdinand Bloch, véritable baron de l'industrie sucrière en Europe centrale, le portrait de sa jeune épouse, Adèle Bauer. Elle avait alors 23 ans et incarnait cette brillante société viennoise, fleuron d'un empire des Habsbourg appelé à être pulvérisé une décennie plus tard. De ce pur chef-d'œuvre d'un des artistes les plus remarquables de notre modernité, le respectable musée du Belvédère, à Vienne, fut contraint de se dessaisir en 2006 et de le remettre à l'une des nièces d'Adèle Bloch-Bauer. L'opération s'effectua à l'issue d'une bataille judiciaire au cours de laquelle le musée viennois prétendait en être le légitime propriétaire, conformément aux dispositions du testament d'Adèle Bloch-Bauer.



Valérie Trierweiler. (© PATRICK FOUQUE)

Sauf que le testament de Ferdinand Bloch, qui survécut à son épouse et avait été le véritable acquéreur du portrait, instituait ses neveux et nièces comme légataires de ses tableaux, le couple Bloch-Bauer n'ayant pas eu d'enfants. L'affaire était encore compliquée par la trajectoire même du tableau, happée par une Histoire qui s'emballait dans les années 30. Si Adèle ne vécut pas assez longtemps pour connaître la barbarie nazie – une méningite l'emporta en 1925 à l'âge de 43 ans –, sa famille fit l'objet de la brutale spoliation de ses biens par les nou-

veaux maîtres de l'Autriche. Mis en vente par l'unique nièce survivante d'Adèle, le tableau atteindra la somme de 135 M\$. Il fait aujourd'hui la fierté de la Neue Galerie de New York. De cette histoire qui parcourt le siècle écoulé, Valérie Trierweiler tisse la trame d'un roman où les faits documentés de la Vienne artistique et politique du début du XX^e siècle s'entremêlent à la fiction. Au cœur de celle-ci, la liaison supposée de Klimt avec son modèle. Qu'Adèle ait été la seule femme dont il ait réalisé deux portraits corrobore aux yeux de l'auteure



Le Secret d'Adèle, de Valérie Trierweiler, éditions Les Arènes, 304 pages, 20€.

l'hypothèse d'un amour clandestin entre cette représentante de la grande bourgeoisie viennoise et cet artiste libertaire dont l'appétit de chair était connu de tous. Au-delà du caractère très romanesque d'un récit ancré dans le stéréotype de l'amour impossible, *Le Secret d'Adèle* restitue la frénésie des riches heures de la Vienne du temps de la Sécession. Valérie Trierweiler en rappelle aussi les aspects moins glorieux. Ceux d'une capitale d'un empire qui, en réaction à l'afflux massif de réfugiés de l'Europe de l'Est, dont beaucoup de juifs, verra surgir une vague d'antisémitisme et de xénophobie préparant le terrain aux hordes nazies qui surgiront deux décennies plus tard. Sous la plume de Valérie Trierweiler, certaines situations d'alors revêtent d'étonnantes résonances contemporaines. ■

SERGE HARTMANN

► Rencontres avec Valérie Trierweiler jeudi 1^{er} juin à 17h à la librairie Kléber, à Strasbourg. Et le mardi 6 à 20h, à la librairie 47° Nord, à Mulhouse. 03 89 36 80 00.

VÍCTOR DEL ÁRBOL roman

L'affliction du passé

Auteur de *La Tristesse du samouraï*, immense succès, le Catalan Víctor del Árbol appréhende la noirceur et les fragilités de l'être humain avec le pouvoir transcendant de la littérature.

LE NOIR n'est pas sa couleur. Le noir est rehaussé par la présence des femmes. Tant qu'il y a des femmes, il y a de l'espoir et de la lumière – pourrait-il dire. Víctor del Árbol sait les mettre en scène. L'auteur de romans sombres a tiré de son expérience dans les services de police de la communauté autonome de Catalogne une matière incandescente qui irradie ses livres. Au cours de ces années, il travailla notamment à la brigade des mineurs. Mais l'homme a également endossé l'habit du séminariste, du garde du corps de Jordi Pujol le patron de la Catalogne... Une mythologie qui lui colle trop à la peau quand il voudrait simplement être lu et ne pas se conformer à ce que l'on attend. En publiant *La Tristesse du samouraï* (éd. Actes Sud, 2012), il ouvre à 35 ans une œuvre romanesque à la beauté vénéneuse. Après le triomphe public et critique de *Toutes les vagues de l'océan* (éd. Actes Sud, 2015), Grand Prix de littérature policière, il aurait pu refaire le même livre. Víctor del Árbol n'en a rien fait, et son quatrième roman traduit en français par Claude Bleton, *La Veille de presque tout* plonge au plus près de ses obsessions,



Victor del Árbol. (DR)

de ses fêlures au miroir du personnage d'Eva Mahler. Une femme dont la richesse n'a pas éloigné le malheur. Eva est en cavale, fuyant son passé, son enfance et adolescence, comme le souvenir d'Amanda sa fille assassinée, son père, Otto son mari... Le roman s'ouvre sur une scène de violence : l'inspecteur Germinal Ibarra venge la fillette martyrisée et frappe avec hargne son meurtrier, l'homoncule. « Il ne pensait plus à cette fille assassinée. Il pensait à un autre enfant, à un autre lieu et à un autre temps. Un temps lointain, mais qui le tourmentait tous les jours de sa vie ». L'homme au patronyme emprunté à Zola vit sous le poids d'un passé douloureux, d'une culpabilité. Après l'affaire de la petite disparue de Malaga, l'inspecteur sera considéré comme un héros. Avec empathie, le lecteur s'attache à ses faiblesses, ses incohérences, ses



La Veille de presque tout, Víctor del Árbol, Actes Sud, 320 pages, 22,50€

peurs, Samuel son fils atteint du syndrome de Williams... Dans une temporalité lissée tel un long continuum, le roman peuplé de fantômes d'enfants massacrés, disparus... entremêle le passé et le présent ; croise les histoires de personnages fracassés par la vie. C'est à Punta Caliente où elle se réfugie sous une autre identité qu'Eva les rencontres. Il y a Daniel, le seul rescapé d'un incendie, Dolores qui n'a pas revu sa fille depuis si longtemps, Mauricio vieux chapelier argentin amateur de Gardel qui attend l'heure du châtiment, de la vengeance. Roman sur la famille (disloquée), sur la perte de l'innocence, *La Veille de presque tout* fait confiance à la littérature pour explorer avec fulgurance l'abjection des actes et la noirceur des âmes. Tout en percevant l'élan transcendant qui mène au pardon et nous donnera la force de continuer à vivre, lesté par nos legs. ■

VENERANDA PALADINO

► Les rencontres prévues les 30 et 31 mai chez Quai des brumes, à Strasbourg et à 47° Nord, à Mulhouse, ont été reportées pour des raisons de santé.

ZOOM

JEUNE PUBLIC Des Lucioles



(DROITS RÉSERVÉS)

« OUVRIRE les yeux dans la nuit et se remettre en quête des lucioles. Voir l'espace des ouvertures, des possibles, des lueurs, des malgré tout ». C'est le philosophe et historien d'art Georges Didi-Huberman qui nous conduit au cœur de la nuit dans le sillage du poète assassiné Pier Paolo Pasolini en quête de lucioles. Métaphore poétique d'une humanité bienveillante qu'illustre joliment Amélie Jackowski, formée aux Arts Décoratifs (HEAR) de Strasbourg. Pastels et encres, couleurs vives et aplats, l'album paru récemment aux éditions jeunesse, *L'Initiale* (12€, de 6 à 9 ans), tire de l'obscurité une belle matière à réfléchir et à rêver. « Les hommes font quelquefois irradier leurs désirs, leurs cris de joie, leurs rires, comme autant de lueurs d'innocence ». Laissez-vous porter. ■

VEP.